

## Pour un débat

Des blogueurs et médias en ligne appellent à l'organisation d'un débat sur Internet entre les candidats avant le 1<sup>er</sup> tour, estimant les difficultés techniques levées. « Nicolas Sarkozy n'a pas le droit de dire non » selon Bayrou.

## Le chiffre du jour

**16%** C'est le score atteint pour la première fois par Le Pen dans un sondage. Selon CSA (pour Le Parisien et i-Télé), Sarkozy reste en tête au 1<sup>er</sup> tour avec 26 %, devant Royal, avec 23,5 % (-1 point, et Bayrou (21 %, +1,5).

## Royal « ne répondra plus aux attaques »



Photo AFP/Faget

Ségolène Royal a annoncé hier soir qu'« à partir d'aujourd'hui et jusqu'au premier tour », elle s'adressera « exclusivement » aux Français et « refusera de répondre à toutes les attaques, d'où qu'elles viennent ».

# Les candidats face aux femmes

LA PLUPART d'entre eux répondaient hier à un « grand oral » organisé par l'hebdomadaire *Elle*

La plupart des candidats à la présidentielle ont planché tour à tour hier à Sciences-Po Paris sur la condition des femmes lors d'un débat organisé par l'hebdomadaire *Elle*, qui a été perturbé par une manifestation d'étudiants lors du passage de Jean-Marie Le Pen.

Les trois « principaux » postulants à l'Elysée - Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et François Bayrou - se sont succédés dans la matinée, sans se croiser, pour participer à ce forum sur le thème « Ce que veulent les femmes ».

Premier invité, le candidat de l'UMP a réaffirmé qu'il fallait que les femmes puissent librement choisir entre travailler ou pas, en s'engageant, s'il était élu à l'Elysée, à mettre en place un droit opposable à la garde d'enfant « en cinq ans ».

Il a aussi rappelé son objectif de réunir une « conférence sociale » patronat-syndicats

chargée de rétablir l'égalité hommes-femmes au travail, faute de quoi, à compter de 2009, les discriminations seraient passibles du pénal. La candidate PS a appelé les Français à faire preuve « d'audace » à la présidentielle en estimant que « le temps des femmes est venu ».

### Un service public de la petite enfance ?

Mme Royal a rappelé qu'elle ferait aussitôt adopter, si elle était élue, une loi-cadre contre les violences faites aux femmes, notamment conjugales. Elle entend aussi mettre en place « un service public de la petite enfance » pour les moins de trois ans et rendre la scolarité obligatoire dès trois ans.

Une mesure qualifiée d'« irréaliste et fallacieuse » par le candidat UDF, M. Bayrou estimant que « faire un service public de plus, avec la crise de l'Etat, ne (lui) paraît pas la solution idéale ».

En revanche, il a rejoint Mme Royal sur sa proposition phare d'une loi sur les violences contre les femmes, tout comme Olivier Besancenot (LCR), l'altermondialiste José Bové, Marie-George Buffet (PCF) et Dominique

Voynet (Verts). M. Besancenot a en outre plaidé pour la « gratuité » des préservatifs, M. Bové pour « un allongement » du délai légal de l'IVG. Mme Buffet s'est prononcée pour « la création d'un ministère des droits de la

femme », de « plein droit », avec « un budget ». Mme Voynet a, elle aussi, jugé « indispensable » la mise en place d'un « service public de la petite enfance », pris en charge par « les conseils généraux ».

Jean-Marie Le Pen s'est opposé jeudi à la distribution de préservatifs dans les lycées, en conseillant à « ceux que ça travaille » de recourir au « manu militari » (à la masturbation?). Sur l'IVG, il s'est dit « pour la défense de la vie ».



Interrogé par Laurence Ferrari comme ses adversaires, le leader frontiste a été hier la cible en plein forum d'une manifestation avec banderoles anti-Front national.

Photo AFP/Faget

## Le Pen chahuté

Le candidat du FN, qui fermait le ban, a eu droit à un accueil hostile d'élèves de Sciences-Po, qui l'ont copieusement sifflé et parfois traité de « raciste ».

« C'est plus difficile de venir à Sciences-Po que dans les cités. Il faut dire que dans les cités, ils sont mieux élevés », a ironisé M. Le Pen, qui a traité les manifestants « d'imbéciles ».

Dans l'amphithéâtre, des élèves ont brandi des banderoles sur lesquelles on pouvait lire « La France métissée, tu l'aimes ou tu la quittes ».

## personnalités

# Bernadette Chirac avec Sarkozy Yannick Noah avec Royal

Nicolas Sarkozy a enregistré hier le soutien de Bernadette Chirac, après celui de Bernard Tapie. L'épouse du président de République devait assister dans la soirée à un meeting de Nicolas Sarkozy à Lyon. Une première apparition publique très symbolique même si Mme Chirac ne devait pas prendre la parole.

« C'est une personne qui a toujours été très amicale avec moi y compris quand il y a eu des périodes de tensions politiques », a-t-il dit, en référence aux périodes d'affrontement avec les chiraquiens, parmi lesquels Mme Chirac fait figure de personnalité la plus « sarko-compatible ».

La veille, c'est Bernard Tapie qui avait apporté



Pour Bernadette Chirac, Nicolas Sarkozy est « le meilleur ».

Photo AFP/Coex

son soutien au candidat UMP, assurant que sa rivale socialiste Ségolène

Royal manque d'expérience. Et l'ancien homme d'affaires et mi-

nistre à la réputation sulfureuse d'expliquer son ralliement par celui de son ami et ex-avocat Jean-Louis Borloo.

### Tapie avec Sarkozy mais exclu du PRG

Le président du Parti radical de gauche (PRG), Jean-Michel Baylet, a fustigé « une attitude pitoyable », affirmant que M. Tapie « n'est plus des nôtres ».

De son côté, Yannick Noah a déclaré hier qu'il soutenait la candidature de Ségolène Royal et serait déçu d'une victoire de Nicolas Sarkozy. « A gauche, à gauche, à gauche, toujours à gauche », a dit l'ancien vainqueur du tournoi de tennis de Roland-Garros, aujourd'hui chanteur à succès, à propos de ses choix politiques.

## ÉDITORIAL

Marc CHEVANCHE



## Soutiens et soutiers

Chaque jour, nous apprenons qu'une célébrité a, dans la course présidentielle, choisi sa monture. Les bénéficiaires de ces « opting out » se satisfont, évidemment, de la publicité qui en est faite. Tout est bon qui suggère que, non seulement une personnalité connue de tous vous est acquise mais qu'elle pourrait encore vous apporter, dans son sillage, les cohortes de ses admirateurs. Nos candidats ne se font toutefois pas trop d'illusions. Ils savent, mieux que personne, que l'on n'est pas propriétaire des voix de ses électeurs, alors, par quel miracle un « people » commanderait-il à celles de ses « supporteurs » ? Autant dire que si le « comité de soutien » est une figure imposée d'une campagne électorale, nul n'est en mesure ni d'en démontrer la nécessité, ni d'en apprécier les effets. Aux soutiens célèbres, on peut alors préférer les soutiers anonymes.

Ce phénomène de soutien a longtemps été sans grande surprise. Comme chez nous, la politique est « littéraire », pour parler comme Alexis de Tocqueville, c'est du milieu intellectuel et artistique que venait le gros des groupies. La gauche, qui tient à ses quartiers, y trouvait avantage. Aujourd'hui, le champ, d'une part, s'est élargi — les soutiens ne sont plus seulement germano-pratins — et, d'autre part, les pudeurs intellectuelles à se déclarer « de droite » ne sont plus ce qu'elles étaient.

Ayant ainsi gagné en quantité, nos candidats soutenus peuvent maintenant redouter que les soutiens qu'ils recueillent leur rapportent plus de mal que de bien. Car nos « people » exaspèrent autant qu'ils fascinent.

Lorsqu'ils vous offrent la corde pour vous soutenir, on ne sait plus très bien si ce ne sera pas celle qui soutient le pendu.